4e Année. — N° 203 Dimanche 9 Décembre 1906.

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

LE NUMÉRO

30





PARTOUT

ADMINISTRATION
6&8
RUE DU LOUVRE
PARIS
TÉLÉPHONE
ADMINISTRATION 317-02
DIRECTION 317-03

ABONNEMENT
Un an... 16 fr.
Six mois. 9 fr.
ÉTRANGER
Un an... 22 fr.
Six mois. 12 fr.

LA SEMAINE MUSIC-HALL

Le Kursaal.

En attendant les premières des grandes revues annoncées à l'Eldo, à la Gaîté-Rochechouart, aux Folies-Bergère, etc., je suis allé faire un tour au *Kursaal*, le nouveau music-hall de l'avenue de Clichy.

C'est un de ces établissements dont je regretterai de ne pouvoir vous entretenir souvent, parce que le programme en est renouvelé chaque semaine et qu'il est impossible dans une revue aussi résolument hebdomadaire que *Paris qui chante* de vous signaler en temps utile les débuts ou les numéros intéressants. Je ne puis mentionner ici que ceux qui me paraissent présenter quelques chances de durée.

Mais je dois vous dire, dès-maintenant, que le *Kursaal* est en passe de devenir, comme l'*Étoile-Palace*, un de ces music-halls où les amateurs fervents de spectacles variés seront sûrs de ne pas s'ennuyer et de digérer sans encombre.

La salle est spacieuse, bien éclairée, on y respire à l'aise, on y voit de partout. Et (avantage tout à fait inattendu dans une construction où le fer domine) l'acoustique est excellente. Or, l'une des mille raisons pour lesquelles je préfère le café-concert au théâtre, c'est qu'on y *entend* presque toujours mieux. La netteté de la diction est la politesse des comédiens et des chanteurs ; et nulle part on n'observe mieux les règles de cette politesse que dans les music halls. Au Kursaal, les efforts des bons diseurs ne se perdrent pas.

En quelques semaines, ce nouvel établissement a su attirer une de ces solides clientèles « de quartier » qui assurent le succès d'une entreprise théâtrale.

Pour mon goût personnel, ça manque un peu de femmes et les numéros ne sont pas assez variés (ainsi les gymnasiarques, d'ailleurs très bons, reparaissent deux fois sous des noms différents) : mais cela n'empêche pas que l'ensemble ne mérite des éloges.

La semaine dernière, j'ai retrouvé avec plaisir au programme du Kursaal le bon comique Darvois dont je vous ai déjà dit du bien. Il vaut mieux que son répertoire, où la scatologie tient vraiment une place excessive : mais le public ne se déplaît pas à ce genre de plaisanteries. Et Molière et Rabelais ne les dédaignaient point. Seulement ils écrivaient en bon français, et cela fait passer bien des choses.

La belle Millas, chanteuse et danseuse *marocaine* (?), montre de l'entrain et des jambes agréables (dans un inévitable maillot couleur *gelée de coings*). Elle danse mieux qu'elle ne chante ; on ne peut pas tout avoir!

M. Marien, lui, ne chante pas : il siffle. Mais il siffle à merveille et ferait la joie d'une réunion électorale.

M. Dréan ressemble tellement à Sinoël que j'en demeure pantois, comme le brave Crillon.

Mlle Dantès ne ressemble à personne : c'est une grande personne brune qui dit des choses énormes avec la plus joviale audace.

Les sœurs Petrams, qui ont le tort de porter des bas blancs, présentent un cirque miniature tout à fait amusant, et dont les marionnettes évoquent vraiment l'idée d'un petit monde en miniature.

Et Mlle Bibolet, excellente mandoliniste, tire de son violon cette berceuse de Jocelyn qui me donne toujours la sensation de voir se dérouler un kilomètre de guimauve en pâte. Mais cela tient à ce que je ne suis pas sentimental : et la musique de Benjamin Godard n'en continuera pas moins à faire couler les pleurs de plusieurs générations, y compris la mienne.

Casino de Paris.

Le championnat de lutte enfin terminé sans trop de surprises, nous avons pu revoir l'ironique et gentille opérette de Pierre Veber, *La plus Belle*, à laquelle on ne peut reprocher que trop de finesse et de subtilité.

Vous n'ignorez pas que Pierre Veber est l'un des plus rares artistes de ce temps. Il a créé une forme d'ironie : il est le maître de l'*Euphémisme*, comme Willy est le maître de l'*A peu près* et il lui suffirait d'avoir écrit *Amour ! Amour* pour qu'on lui fût reconnaissant de nous avoir donné un chef-d'œuvre. Le théâtre lui a valu des succès éclatants, comme *Vous n'avez rien à déclarer*, triomphera toute ce te saison aux Nouveaut Mais la rareté même de son ironie dérot un peu le public de music-hall qui n'ai pas à réfléchir et qui ne prête son attenti que comme lui fournir ses provisions... Il r paru qu'on écoutait un peu distraiteme cette jolie opérette d'une composition si o ginale et d'un tour si vif et si léger. M Guitty est parfaite dans le rôle de Partia, vestale au tempérament excessif : elle y r toute sa verve et toutes sa gaieté vivante franche et Gibard a créé un type de tourlour romain d'une extraordinaire fantaisie.

Parmi les numéros qui ne sont pas renv sants, je ne vois à signaler que Mlle Céci Galley. Il ne faut point, malgré son nom, confondre avec Mme Mérelli... car elle beaucoup de talent et un réel sens comiqu Elle parodie tour à tour, avec un esp endiablé, une danseuse espagnole qui vient rentrer dans la vie privée, une « gommeu excentrique »... et Mme Sarah Bernhardt da *la Dame aux Camélias*. Cette dern ère imi tion est vraiment étonnante de justesse quant au *Frein humain*, je ne pense qu'il arrête bien longtemps l'attention.

Ma Marotte.

Mes lecteurs fidèles auront sans do remarqué ma naturelle horreur pour maillot qui prête aux plus jolies jambes couleur uniforme de la viande éventée ou la confiture de groseilles, et je ne manq jamais une occasion de revendiquer les dro de la chaussette au music-hall.

... Or l'espiègle Chaussette vient de fa une apparition triomphante sur la scène c cielle, solennelle et subventionnée de Comédie Française, et plus spécialement les jambes sveltes de Mlle Lyrisse qui joue rôle de Gibberte dans *les Mouettes* et pourtant n'est plus une petite fille.

Et je me demande ce qui pourrait empêc désormais nos gentilles commères de re de nous montrer leurs mollets, ça leur fe tant plaisir! Et à nous!

CURNONSKY.

Très prochainement, Paris qui Chante publiera un superbe

Numéro de Noë

entièrement consacré à

Théodore BOTREL

LA FORÊT



Paroles de

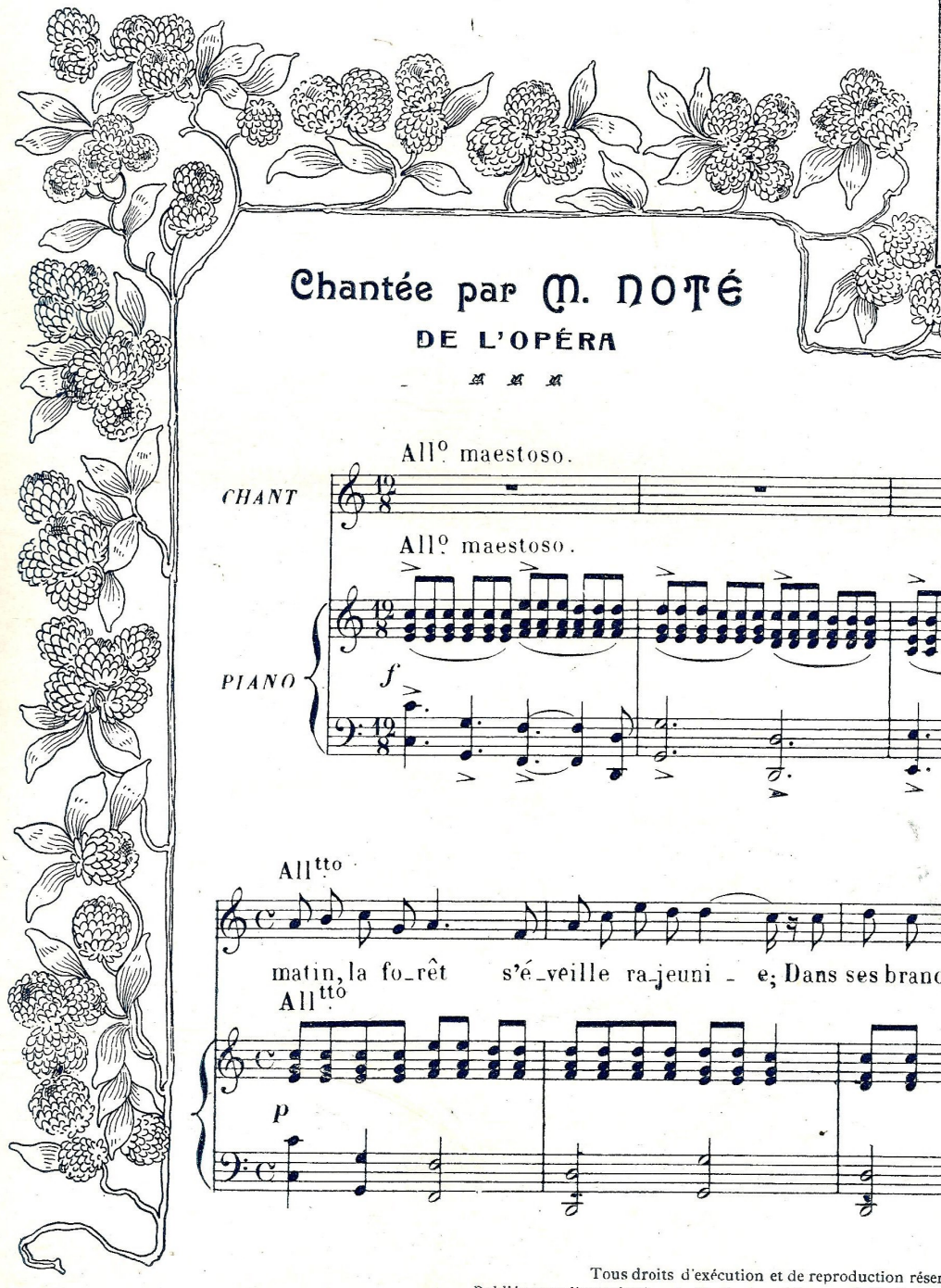
Jacques ROULET

Musique de

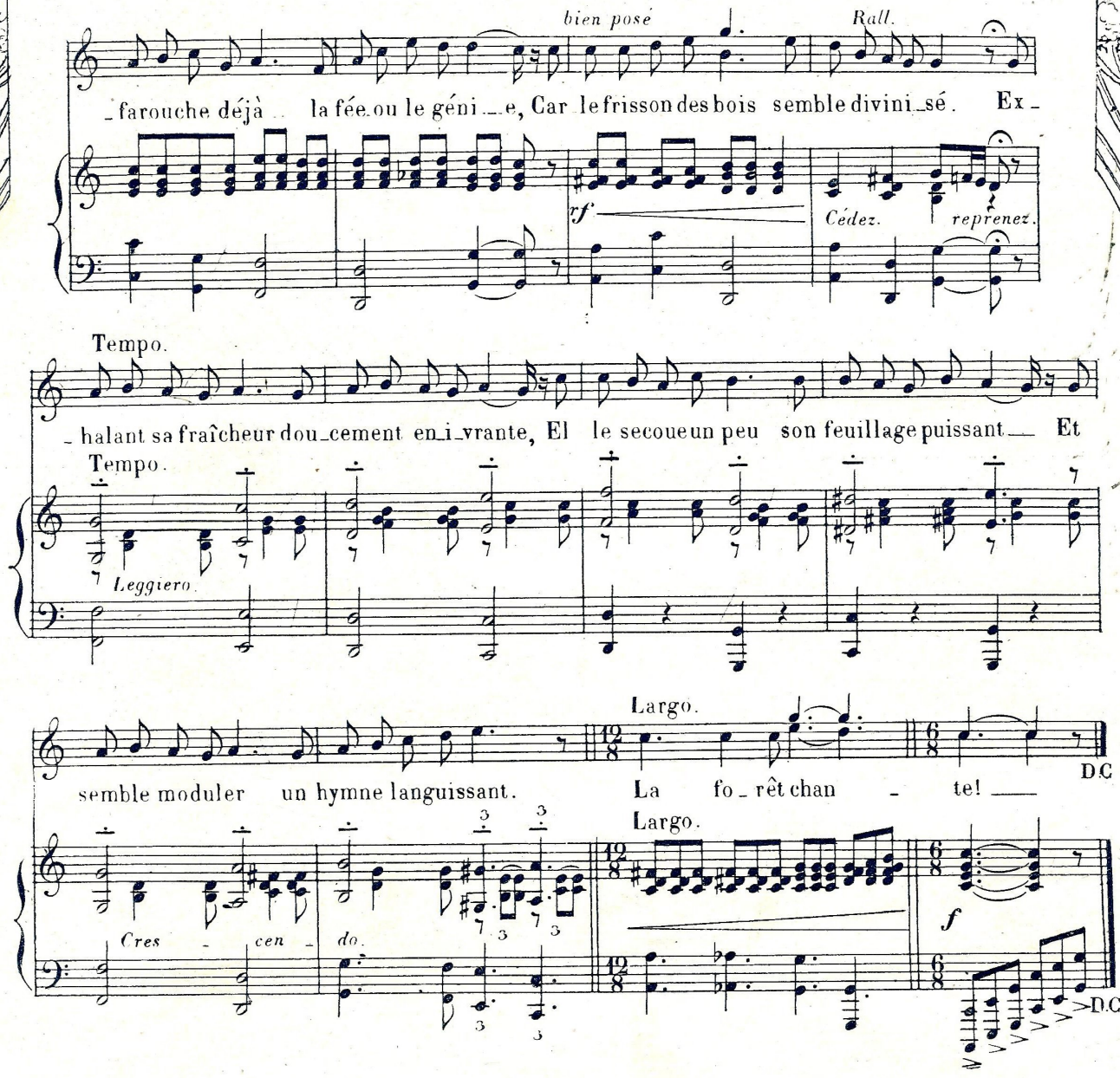
Eugène MANESCAU

Chantée par M. NOTÉ

DE L'OPÉRA



Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. Dorey, éditeur, 46, Faubourg Saint-Denis, Paris.



II

Un ciel maussade et gris répand sa fine pluie;
Ainsi qu'une douleur, un nuage est passé;
Et la forêt s'attriste et la forêt s'ennuie;
Comme un grand oiseau noir, voltige le passé.
Elle songe à l'été qui jamais ne demeure,
Au linceul de l'hiver silencieux et froid;
Elle entend s'éveiller tous les anciens effrois:
La forêt pleure!

III

La tempête a jeté sa clameur de barbare,
Et soudain, renaissant à son instinct brutal,
Comme un preux qui frémit aux appels des fanfares,
La forêt fait entendre un râle magistral.
Sans doute, les géants, sous la terre profonde,
Depuis quatre mille ans plongés dans le sommeil,
Vont nous épouvanter par leur brusque réveil:
La forêt gronde!



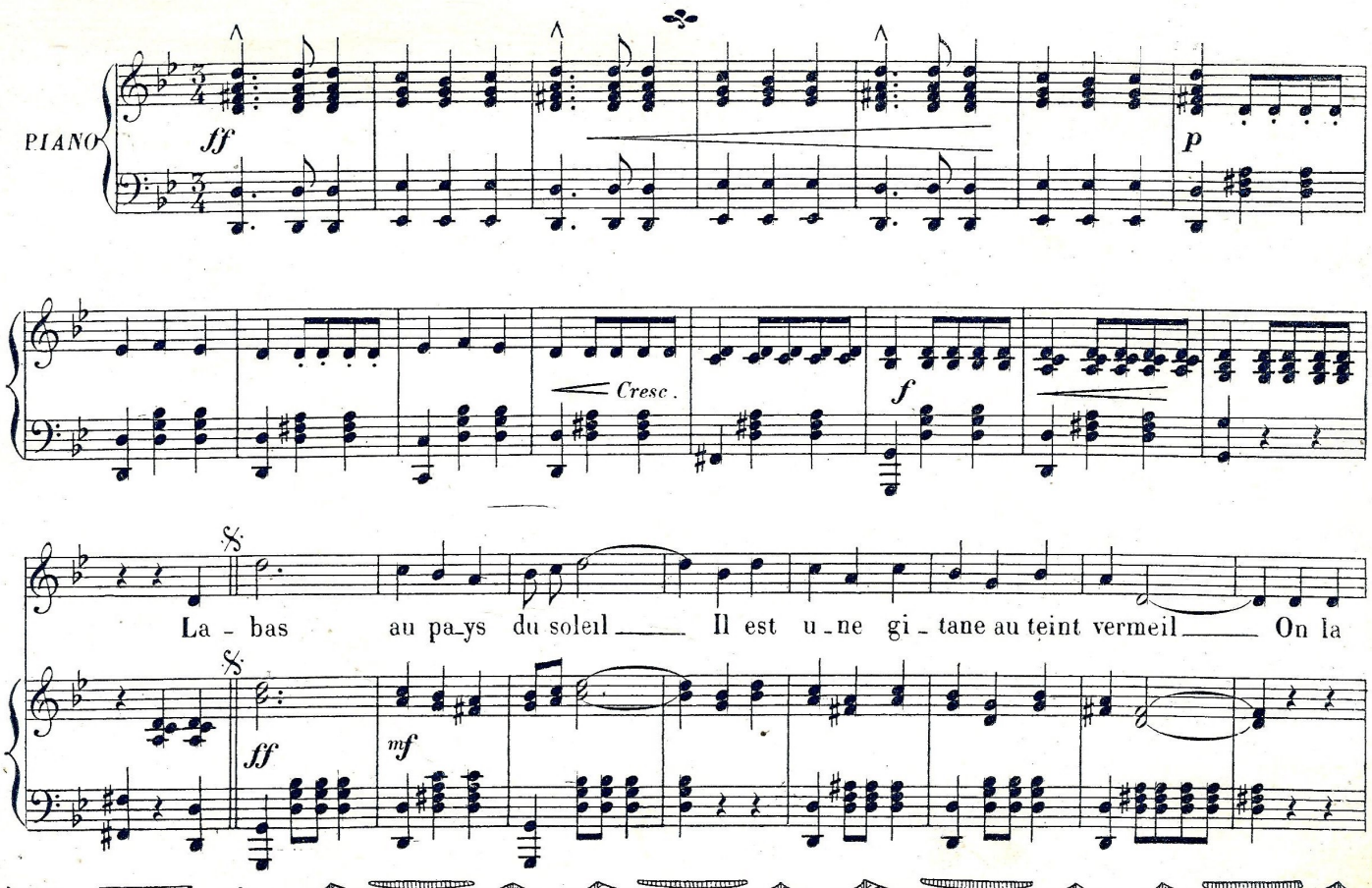
ALCANTARA

Musique de
LOUIS GALLINI

Paroles de
PIERRE D'AMOR

Chanson espagnole créée par Charlotte VAL D'OR

A PARISIANA



Tous droits d'exécution et de reproduction réservé s.
Publiée avec l'autorisation de M. DURDILLY, éditeur, 11, boulevard Haussmann, Paris.

nomme Al_canta _ ra Un jour elle ai_me_ra Plus

d'un dé_pose à ses genoux Des monceaux d'or, de merveilleux bi_joux, Es_pé _

_rant que ses yeux Brille_ront d'un é _ clair envi _ eux Mais au galant qui se mor

_fond La_brune gi _ ta_na ré _ pond: Non, non, non ce n'est pas par

là Qu'on peut séduire Al_can_ta _ ra!

Comme un pa_pil _ lon L'amour lé _ ger, sou_vent, se



Non! Son cœur n'est pas à vendre...

po - se, S'en - vo - le, dit-on, Après un bai - ser dis - pa - rait

rall. *rall.*

f

p

sans cau - se Mais Alcan - ta - ra En - tre ses bras le re - tien -

p Meno. *rall.* *rall.*

rall. *f* Tempo

- dra Ah! Non, son cœur n'est pas à vendre, Elle le donne - ra A ce - lui qu'elle ai -

suivez. Tempo *f* Tempo *rall*

rall. *pp* Tempo.

- me - ra Il est libre, il est à prendre, Heureux

Tempo.

pp dim.

ad libitum

ce - lui qui l'aura! Heureux celui qu'aimera Alcanta - ra!

suivez *ff*

al Coda.

Un

f



Comme un papillon...



Elle le donnera à celui qu'elle aimera...





Un jour, la brune Alcantara, au hasard des chemins rencontra...



Là-bas, au pays du soleil...

I

Là-bas, au pays du soleil,
Il est une gitane au teint vermeil,
On la nomme Alcantara :
Un jour elle aimera.
Plus d'un dépose à ses genoux
Des monceaux d'or, de merveilleux bijoux,
Espérant que ses yeux
Brilleront d'un éclair envieux,
Mais au galant qui se morfond,
La brune gitana répond :
« Non, non, non, ce n'est pas par-là
Qu'on peut séduire Alcantara ! »
Comme un papillon,
L'amour léger, souvent, se pose,
S'envole, dit-on,
Après un baiser disparaît sans cause
Mais Alcantara
Entre ses bras le retiendra.
Ah ! non, son cœur n'est pas à vendre,
Elle le donnera
A celui qu'elle aimera ;
Il est libre, il est à prendre,
Heureux celui qui l'aura !
Heureux celui qu'aimera
Alcantara !

II

Un jour, la brune Alcantara,
Au hasard de son chemin rencontra
Un galant pour qui son cœur
Se fondit de bonheur.
Pour elle il ouvrit son trésor,
Fait de tendresse jalouse au lieu d'or,
Lui jurant à jamais
De l'adorer toujours sans regrets,
La gitana, dans un baiser,
Qu'elle rêve d'entamer,
Ne dit plus : « Ce n'est pas par-là
Qu'on peut séduire Alcantara ! »
Comme un papillon,
L'amour léger souvent se pose,
S'envole, dit-on,
Après un baiser disparaît sans cause,
Mais Alcantara
Entre ses bras le retiendra.
« Ah ! Mon cœur n'était pas à vendre,
Il devait être à toi,
Je te le donne, ô mon Roi !
Je ne pourrais le reprendre,
A toi toujours il sera,
Malheur à qui trahira
Alcantara ! »



VICTIME DU CHOMAGE

CHANSONNETTE

Créée par JEANOT

à la Gaîté Rochechouart

Paroles de F. MONTREUIL

Musique de L. MICHAUD et C. MARTI



Ma bonn' tenu' fait des envieux...

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. MICHAUD, éditeur, 61, Faubourg Saint-Martin, Paris



C'est un crime qu'on n' commettra pa...

-ma - ge Mais j'suis cou - ra-geux, j'peux l'prou-ver. — V'là vingt ans

mf p dolce f

poco riten.

que j'cherche d'l'ou-vra - ge, J'peux pas fi-nir par en trou - ver! Dans les quatr'

sfz p f f

coins d'Pa - ris je rou - le, J'use mes souliers su' l'trottoir, Mes pauvr's pieds

p mf

rit. a piacere

sont rem' plis d'am - pou - les Vou-lez-vous que j'vous les fass' voir Mesdam's ne craignez pas l'o -

p rit. suivez bien suivez

ben marcato REFRAIN

-deur, J'ai pas des pieds d'fac - teur. Quel temps qu'il fas - se Je cherche un' pla - ce Dans les chan-

p mf p mf p

-tiers, Les a - te-liers; J'dis aux patrons: J'ai des r'je-tons Qui d'mand'nt du pain, Mais m'faut du

mf p mf



I

Je suis un' victim' du chômage,
Mais j'suis courageux, j'peux l'prouver.
V'là vingt ans que j'cherche d'l'ouvrage,
J'peux pas finir par en trouver !
Dans les quatr' coins d'Paris je roule,
J'use mes souliers su' l'trottoir ;
Mes pauvr's pieds sont remplis d'ampoules,
Voulez-vous que j'vous les fass' voir ?

Mesdam's, ne craignez pas l'odeur,
J'ai pas les pieds d'facteur.

REFRAIN



Ou bien empereur du Sahara...

II

L'dimanch' matin, j'fais ma tournée,
Pour dégoter un peu d'turbin,
Mais comm' chaqu'fabrique est fermée,
J'pass' la journé' chez mon chand d'vin ;
L'lundi, l'mardi, je bats ma flemme ;
Quant au mercredi, c'est kif kif ;
L'jeudi, l'vendredi, je fais d'même,
Ces jours-là j'prends un purgatif.

Et le sam'di comm' les rupins,
Je n'touch' pas au turbin.

REFRAIN

Quel temps qu'il fasse,
Je cherche un' place,
Dans les chantiers,
Les ateliers.
On m'dit des fois :
« V'nez dans neuf mois »
J'dis : « J'suis sérieux,
J'demand' pas mieux,
Depuis le soir jusqu'au matin,
C'est vraiment dur de chercher du turbin ! »

III

Ousque j'habite à la Villette,
Ma bonn' tenu' fait des envieux,
Et parc' que j'porte un'requimpette,
On me nomm' le petit gommeux ;
Je m'soign' pas à la bergamote,
Mais je m'dis, montrant ces mains-là :
Fair' travailler d'si bell's menottes,
C'est un crim' qu'on n'commettra pas !

Et pour qu'ell's conserv'nt leur attrait,
Je ne les lav' jamais.

REFRAIN

Quel temps qu'il fasse,
Je cherche un' place,
Dans les chantiers,
Les ateliers.
On m' dit souvent :
« V'nez dans un an. »
J'réponds : « C'est bien,
Je n'cherch'rai rien,
Car j'ai l'désir de travailler,
J'cherch' du travail et j'peux pas en trouver. »



Ces jours-là, j' prends un purgatif...

IV

Vous avouerez qu'c'est d'la déveine !
Un' plac', j'peux pas la dégoter,
Je me donn' pourtant assez d'peine ;
Je n'demand' que d'quoi vivoter,
Un'place tout à fait modique,
Ministre, conseiller d'Etat,
Président de la République,
Ou bien empereur du Sahara.

Quéqu'chos' qui m'rapport' cent mill' francs...
Je n'suis pas exigeant.

REFRAIN

Quel temps qu'il fasse,
Je cherche un' place,
J'trott' comme un chien,
Ya rien de rien.
J'en ai soupé
De m'fatiguer ;
J'vais illico
Prendre un pernod ;
J'attendrai qu'on vienn' me chercher...
Car j'ai bien l'temps de me faire exploiter !



Mon P'tit Lézard

CHANSONNETTE

Créée par Mlle GONZALVES

A L'ELDORADO

Paroles de **Paul CHAMBOT**

Musique de **Emile SPENCER**

Mlle GONZALVES

CHANT

PIANO

Allegretto

Allegretto

J'suis un curieux phéno_mè_ne, Je viens

d'apprendr' par ha_sard Qu'dans ma personn' se pro_mè_ne Un a_mour de p'tit lé_zard. Où se tient-il, à qu'll'

pla_ce? Sous l'sein gauch', plus haut, plus bas? J'n'en sais rien, mais quoiqu'il fas_se Je ne m'en sépar' rai pas. Ah! c'est une joie ex_

REFRAIN

_trê_me, Un bonheur su_prê_me, D'sen_tir qu'on a quelque part Un jo_li p'tit lé_zard, On se pâ_me

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés
Aux Répertoires Réunis, 1, passage de l'Industrie, Paris.



Je n'm'en séparerai pas ..



Comme un oiseau dans sa cage...



Léger, jamais il ne m'oppresse...



I

J'suis un curieux phénomène,
Je viens d'apprendr' par hasard,
Qu'dans ma personn' se promène
Un amour de p'tit lézard.
Où se tient-il, à quell' place?
Sous l'sein gauch', plus haut, plus bas?
J'n'en sais rien, mais quoi qu'il fasse,
Je ne m'en sépar'rai pas.

AU REFRAIN

II

Comme un oiseau dans sa cage,
Il va, vient un peu partout.
Quand j'l'appell', le p'tit sauvage
Court se fourrer dans un trou.
Qu'import', j'peux l'faire à la pose,
J'suis maint'nant la femme du jour,
C'qui prouv' qu'lorsqu'on a quelqu'chose,
Dans l'ventre, on n'fait jamais four.

AU REFRAIN

III

D'autr's ont un polichinelle,
Et parfois deux dans l'tiroir,
Ça les déform', les pauvr's belles,
Et ça fait leur désespoir.
A mon élégant' sveltesse,
Mon lézard null'ment n'a nui ;
Léger, jamais il ne m'oppresse,
Bien qu'il remu' tout' la nuit.

AU REFRAIN



MANSUELLE

La Morale en Action

Chanson bachique créée par MANSUELLE

A PRINTANIA

Paroles de

PAUL FOUCHER

Musique de

E. BONNAMY et L. MICHAUD

Valse.

PIANO

Allegretto

Je suis a_mi de la Bam_bo_che Et j'aime à voir briller le vin, Au_jourd'hui bien lourde est ma po_che Et mort je puis être de_main! Que sur la table el_le ruis_sel_le, Cet_te liqueur au teint ver_meil, Qui, quelquefois, fait qu'on chan_cel_le Et qu'on s'endort d'un doux som_meil. A_mis, i_ci, je veux des frè_res, Nar_guant la Par_que et le cha_grin Al_lons, buvons, choquons nos ver_res, Gar_çon, garçon, du Chamber_

rit poco.

REFRAIN Valse

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. MICHAUD, éditeur, 61, Faubourg Saint-Martin, Paris



Et, palsambleu ! je ne puis croire qu'en l'autre monde on ne boit pas...



II

J'aime beaucoup Suzon, Suzette,
Suis toujours prêt à la chérir ;
Mais je préfère, à la guinguette,
Vider mon verre et le remplir.
Devant une bouteille pleine,
Combien mon sort me semble beau !
Je ne crains, pour Dieu ! qu'une peine,
Qu'il faille, un jour, boire de l'eau.

AU REFRAIN

III

Aussi, j'ai fait serment de boire
Jusqu'à l'heure de mon trépas ;
Et, palsambleu ! je ne puis croire,
Qu'en l'autre monde on ne boit pas !
Si, par hasard, ce n'est pas sage :
Des bêtises, un vieux dit-on,
Nous dit qu'on en fait à tout âge :
Je suis la « Morale en action ».

AU REFRAIN



Mais je préfère à la guinguette, vider mon verre et le remplir...

DEMANDEZ PARTOUT, dans toutes les Gares, chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

10 centimes le numéro **Qui lit rit** **10** centimes le numéro

Journal de la Famille, paraissant tous les Dimanches

Le plus spirituel, le plus gai, le plus amusant de tous les Journaux du monde, 8 pages en couleurs, de nos caricaturistes les plus en renom

ABONNEMENTS : Un an, 6 fr. ; Six mois, 3 fr. 50. - ÉTRANGER : Un an, 9 fr. ; Six mois, 5 fr.

SVELTESSE JEUNESSE par le Massage **Médical** joint aux sudations de lumière électrique. **M. et Mme DUPUY**, *3, rue Chambige, de 2 heures à 7 heures.* — PARIS VIIIe.

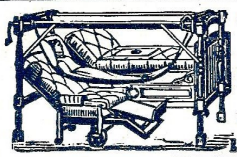
CRÈME POUDRE SAVON **SIMON** PARIS

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza*. **Dépôt : Phie VIAL, 1, rue Bourdaloue.**

Les meilleures **PLAQUES JOUGLA** *sont les*

RETARD des **EPOQUES** Notice gratuite sous pli fermé. — *Résultat surprenant immédiat.* **Pharmacie des Produits Orientaux, 5, Rue Saint-Marc, PARIS.**



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades *S'adaptant à tous les Lits* **DUPONT** Fabricant breveté s.g.d.g. *FOURNISSEUR DES HÔPITAUX* à Paris, 10, Rue Hautefeuille LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES Envoi franco du Catalogue contenant 423 DE.

AUCUN CAS ne résiste au **Traitement** du Dr **JEFFSON** *Infaillible* contre : tous RETARDS ou SUPPRESSION des **RÈGLES** *Le Seul Produit sérieux et sans danger.* Le Seul donnant des résultats certains dans tous les cas, quelle que soit l'origine de la suppression. *Envoi fco de ce médicament contre 5fr. adressés à la* Phcie MITCHELL, 6, Rue Feydeau, PARIS. *Téléph.* 220-95 **DISCRÉTION**

Guérison Radicale de l'INSOMNIE et de ses Conséquences mortelles PAR LE **"Dormital"** Huit heures de SOMMEIL normal, sans réveil douloureux et pénible, assurées pour **60** Nuits sans aucun danger avec une seule Boîte de "Dormital", sans opium, ni morphine, ni codéine, ni chloral, ni aucun somnifère. UNIQUE MOYEN DE GUÉRIR LES MORPHINOMANES *Notice Gratuite.* — Directeur de la Pharmacie 6, Rue Feydeau, Paris. — *TÉLÉPH.* 220.95

MALADES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE LA GOUTTE, DE LA GRAVELLE ET DES INTESTINS

Buvez et exigez l'Eau

VICHY-GÉNÉREUSE

Bien retenir le nom de GÉNÉREUSE et l'exiger.

REGLES SUPPRESSION ou RETARD *Guérison immédiate.* Notice Gratuite. Dr Ste Excelsior, 102, Rue Poissonnière, PARIS. DISCRÉTION. TÉLÉPH. 135-64.

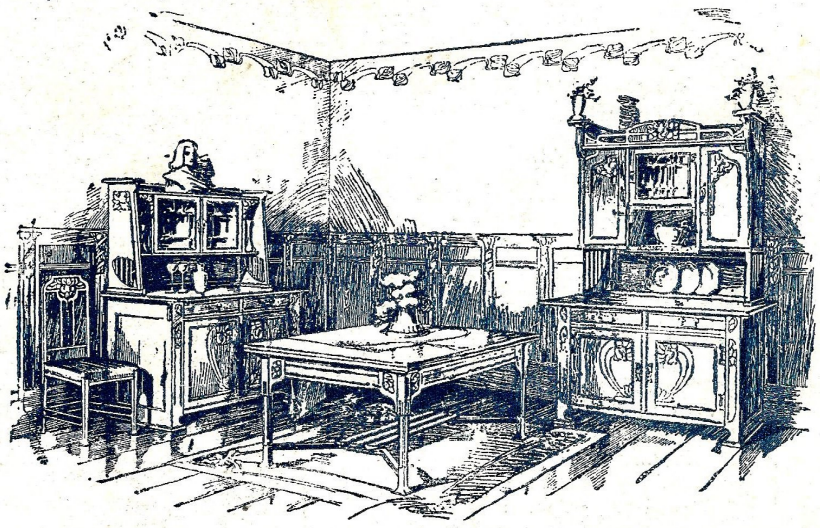
CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris. **RIZÉINE** LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris. **CAMELYS** NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

NE VOUS MARIEZ PAS sans avoir visité la MAISON **MERCIER FRÈRES** *la plus importante maison d'AMEUBLEMENT*

ÉBÉNISTERIE, TAPISSERIE, LITERIE, SIÈGES, TENTURES

100, Faubourg Saint-Antoine

Envoi du Catalogue contre 0 fr. 40



SALLE A MANGER

N° 6450

Buffet moderne chêne fumé, 5 portes, 2 tiroirs dans la ceinture, ferrures cuivre, 1m80 de large	350 fr.
Dressoir de 1m60 de large, dessus bois....	250 fr.
Table, 1m30 × 1m40, 3 allonges.....	310 fr.
Chaise élastique, garnie cuir	60 fr.

CHAMBRES A COUCHER, SALONS, SALLES A MANGER, BUREAUX

CORBEIL. — Imprimerie ED. CRÉTÉ. — *Le Gérant :* J. DUPUIS.

BON N° 203

La reproduction du texte et des gravures de *Paris qui Chante* est formellement interdite. *Les manuscrits ne sont pas rendus.*